

LA FLEUR ET LES ÂGES

Geisha Fontaine

Ne désespérez jamais, faites infuser davantage.
Henri Michaux, *Poteaux d'angle*

C'est un après-midi, à Tokyo, lors d'une représentation de théâtre nô. Quand l'acteur-danseur fait son entrée, on perçoit qu'il est âgé : un bon double menton, une silhouette quelque peu empâtée. Pourtant, dès qu'il commence sa danse, il est la jeune fille de l'histoire, il n'y a aucun doute, quelque chose se passe, il a vingt ans, c'est évident. En Orient, dans le spectacle vivant, l'artiste se perfectionne au fil des ans et atteint son apogée à la fin de sa vie. C'est ce que le maître de nô, Zeami, nomme « la fleur »¹. C'est le moment où l'acteur-danseur parvient à la plus grande qualité de présence. Cette valeur due à l'âge est repérable chez de nombreux interprètes japonais, par exemple l'halluciné Kazuo Ohno, co-fondateur de la danse butô, ou bien l'inclassable Tanaka Min, ou encore Tamasaburo Bando, « trésor national vivant » qui est, à 72 ans, un *onnagata*² inoubliable.

En Occident, certains domaines comme les arts visuels ou la littérature font la part belle à l'expérience, mais, dans le domaine de la danse, l'affaire est plus complexe. La danse, qui n'est pas un sport, est néanmoins une activité physique. Elle met également en jeu une image du corps. Souvent, les possibilités techniques et un ensemble de normes sur l'apparence sont encore déterminants dans le choix des danseurs. Dans la création actuelle, ces critères d'âge et de technicité sont parfois remis en cause. Mais force est de constater que ce sont souvent les chorégraphes eux-mêmes qui prolongent leur vie d'interprète ou bien que certains

chorégraphes font appel à des danseurs âgés justement parce qu'ils sont âgés. Ne serait-il pas possible qu'un danseur de soixante ans ne danse pas son âge mais danse tout court ?

Au Soudan, plusieurs réalisateurs, largement septuagénaires, se sont regroupés au sein du Sudanese Film Group pour continuer à faire et montrer des films³. Très facétieux, amoureux de leur art, ils constatent : « Nous arrivons à un âge où tout est possible... Chacun d'entre nous pourrait prendre sa retraite... C'est un *business* merveilleusement imprévisible. » Imprévisible ? Plus que jamais. Quel est le terme ? Percevoir au plus intime de soi que l'on n'a plus grand chose à perdre, si ce n'est l'irrésistible nécessité d'aller en scène et d'y être au mieux de ses capacités, de ses talents, de ce que l'on a traversé, senti, appris et désappris. Une grande liberté peut alors advenir. Paradoxalement, une nouvelle forme d'audace est possible, non par défi, mais par « sagesse ». Certes, le corps connaît quelques fragilités. Mais n'est-ce pas l'enjeu de l'art du spectacle que de chercher les multiples formes de présence possibles ? Faut-il absolument lever la jambe jusqu'à l'oreille pour être un danseur ? À la peinture, la beauté du temps qui passe ? À la danse, son rejet ? Chez les jeunes danseurs revient en force le désir de prouesses techniques, sans doute parce qu'elles sont finalement rassurantes. Pourquoi pas ?



Les yeux dans les yeux (2013), avec Geisha Fontaine, conception : Pierre Cottreau et Geisha Fontaine - photo © Patrick Bergé

Mais il serait pertinent, et intelligent, de ne pas réduire le fait de danser sur scène à cette seule approche.

« La vieillesse n'est pas un fait statique, c'est l'aboutissement et le prolongement d'un processus. En quoi celui-ci consiste-t-il ? Autrement dit, qu'est-ce que vieillir ? » se demandait Simone de Beauvoir⁴. Mieux vaut ne pas idéaliser la vieillesse. Elle a son lot de contrariétés. Oui, le corps se fragilise. Mieux vaut prévoir un échauffement plus long et bien pensé, évaluer ses limites, veiller à ses appuis. Mais, une fois sur scène, il est fréquent de retrouver un dynamisme et un allant dont on se serait cru incapable un instant auparavant. La possible vulnérabilité devient un vecteur de la finesse du mouvement. Un corps est porteur des danses, des mobilités et des univers artistiques qu'il a traversés, c'est sa richesse. La vieillesse peut ainsi devenir une belle histoire de partage et de confiance. Il y a de « beaux vieux », rayonnants, habités par ce qu'ils ont expérimenté, curieux de ce qui vient. L'acteur-danseur de nô, de 80 ans passés, effectuant une danse d'une folle délicatesse, c'est d'une extrême générosité. Or cela demande

une très grande faculté de mutation de sa propre existence. C'est ce que l'on nomme le métier, c'est la fleur de Zeami. Certes, les interprètes du nô « dansent pour les dieux et non pour les hommes » ! Mais ce sont bien leurs spectateurs qu'ils invitent au présent. C'est toujours une histoire de temps, c'est ce défi formidable du spectacle vivant. Et de la danse encore davantage. Laurence Louppe le remarquait avec pertinence : « Dans cette finitude, le danseur n'est pas là pour installer des fictions d'éternité, mais pour faire percevoir avec son corps, cet éclatement et ce déplacement de tous les âges. »⁵ Tandis que les réseaux sociaux promeuvent le « jeunisme », que certains programmeurs ne jurent que par l'émergence, qu'une influenceuse de 25 ans se fait « rajeunir » le vagin, il est urgent de délaissier ces catégories et de privilégier la teneur artistique de toute interprétation, de s'ouvrir à ce que cela nous fait de voir des vivants en mouvement comme d'être soi-même en mouvement. C'est une vieille femme qui l'écrit. Qui danse encore. Qui dansera tant que ce sera possible.

Geisha Fontaine est chorégraphe, danseuse et chercheuse en danse. Elle crée de nombreux spectacles et performances en collaboration avec Pierre Cottreau, au sein de la compagnie Mille Plateaux Associés.

Docteure en philosophie de l'art, elle a écrit plusieurs ouvrages : *Les 100 mots de la danse* (PUF, *Que sais-je ?*, 2018), le manuel *La danse contemporaine en questions* (CND et Institut Français, 2014), *Les danses du temps* (CND, 2004, traduit en espagnol en 2012), etc.

Elle codirige le numéro 12 (à paraître) de la *Revue Recherches en danse consacré aux paroles et aux mots des artistes chorégraphiques*.

1. ZEAMI, *La tradition secrète du nô*, Paris : Gallimard, 1985. Ce traité, datant des 14ème et 15ème siècles, expose les différentes facettes du nô.

2. L'*onnagata* désigne un acteur homme qui interprète des rôles féminins dans le Kabuki.

3. L'excellent film *Talking About Trees*, réalisé par Suhaib Gasmelbari en 2019, montre l'intense énergie et l'humour revigorant de quatre de ces réalisateurs : brahim Shaddad, Suliman Ibrahim, Mar Al-Hilo, Eltayeb Mahdi.

4. DE BEAUVOIR Simone, *La vieillesse*, Paris : Gallimard, 1970

5. LOUPPE Laurence, « Le danseur et la politique du temps », Actes de la Table ronde organisée par le Cratère d'Alès, le 13 avril 1996.